

A. FILIATREAU & C^{ie}

EDITEURS-PROPRIETAIRES

Une femme remarquable mais non titrée.
(Du Globe de Boston.)



Messieurs les Éditeurs :

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut être véritablement appelée l'Ange chérie de la femme, comme quel-ques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoua à son œuvre avec zèle; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de répondre à six dames assistantes, pour leur répondre à l'immense correspondance qu'elle reçoit tous les jours, chaque lettre est une maladie d'un caractère spécial, ou explication de la joie causée par une guérison. Son *Composé Végétal* est une médecine dont la vertu est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis servi.

A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'an dit : "C'est comme un charme et égarage beaucoup de douleurs." Il guérit entièrement la plus forte de dérèglement de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérèglements de l'ovaire, l'infertilité, les épanchements, tous les dérèglements et les faiblesses épineuses qui en résultent; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie.

Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles.

Il enlève la débilité, la fatigabilité, fait disparaître tout désir de stimulants et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'endure, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'accablement et l'indigestion.

L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie définitivement par son usage.

Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme.

Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis reçu dans des cas spéciaux, et les noms de tous ceux dont la santé a été parfaitement rétablie par l'usage du *Composé Végétal*, peuvent être obtenus en s'adressant à Mad. P., avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass.

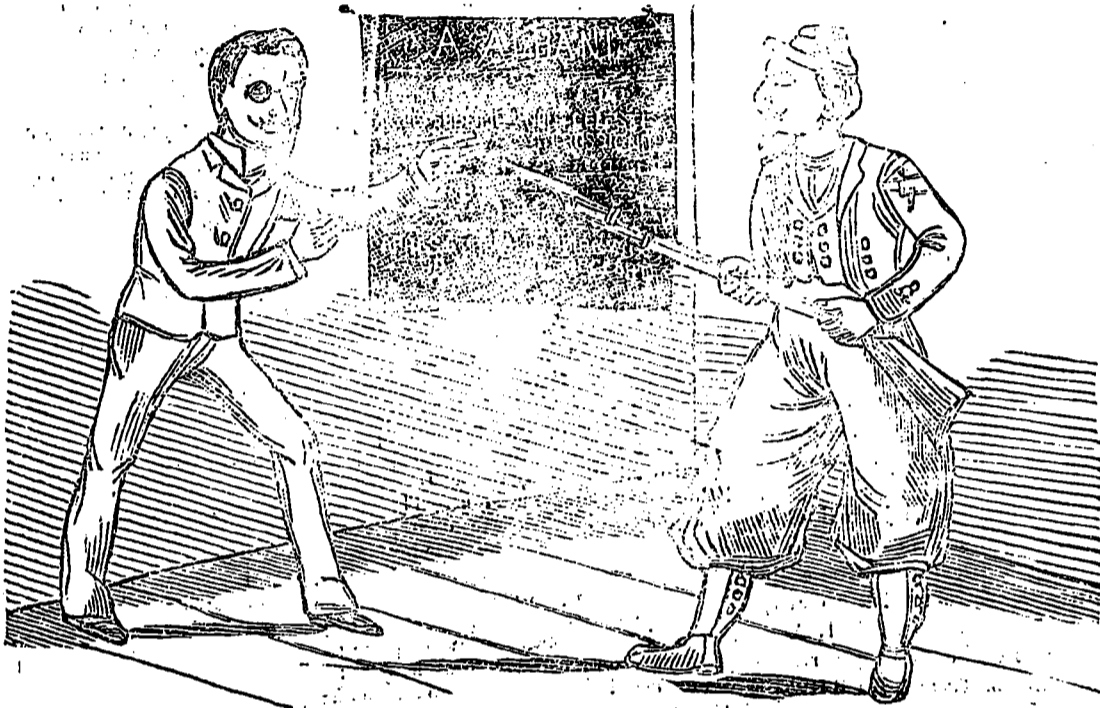
Pour les douleurs des reins chez l'un ou l'autre sexe ce composé est sans rival comme le prouvant d'abondants témoignages.

Les Pilules pour le Foie, de Mad. Pinkham, dit un écrivain, "sont les meilleures pour le monde pour la guérison de la constipation, la constitution bilieuse et l'engourdissement du foie. Son Purifiant pour le Sang opère des merveilles dans sa ligne et est sûr, et promet bien d'égaliser la popularité du *Composé*."

Tous doivent le respecter comme un ange de mercé dont la seule ambition est de faire du bien aux autres.

MAD. A. M. P.
Philadelphia, Pa.

Manufacture à Stanstead, Q. C. mercé approvisionné par les pharmaciens de gros.



LE POÈTE ET LE ZOUCOU

Le poète — Veux-tu l'arrêter !
Le zoucou — Jamais de ta vie. Je n'aime pas les aigles qui sont des rossignols et je veux en détruire la race

En avant, en avant, en avant
En avant, en avant-Zouaves
Etc. etc.

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnis Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et sans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

ROISIÈME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

Près de lui, les Niams-Niams n'osaient bouger, Farandoul leur semblait un dieu terrible apparu pour les exterminer, ayant besoin de leurs bras pour renflouer son bateau, notre héros leur administra quelques coups de bâton pour les forcer à se remettre sur leurs jambes. Cette légère volée eut l'effet d'une pile voltaïque et les fit se relever avec des mouvements de grenouille; d'autres coups de bâton leur firent comprendre ce que le dieu attendait d'eux, si bien, qu'au bout de quelques minutes, le *Solitaire*, encore brûlant, fut remis à l'eau;

pendant que Farandoul se réinstallait, les Niams-Niams, ayant repris le sens de courage pour leur sédition, nous les arbres pour aller mêler leurs hurlements à ceux de leurs frères. Au moment de garder le large, Farandoul n'en vit plus qu'un seul sur la berge, c'était un jeune garçon d'une quinzaine d'années qui, frappé par une fusée, s'était cru mort et pendant toute cette scène, était resté aplati sur le sol.

Farandoul eut pitié de sa terreur; il le releva, l'amena à bord du *Solitaire* et lui fit avaler un cordial. Le petit Niam-Niam osa enfin lever les yeux sur le terrible homme blanc et trouva assez de force pour répondre à ses questions.

Farandoul avait appris quelques mots de la langue des Zoulous, que comprennent à peu près tous les riverains du lac Albert Nianza, il réussit à tirer quelques renseignements du petit Niam-Niam.

Il apprit que la troupe vorace qui avait eu la pensée de le faire cuire dans son bateau, faisait partie d'un corps d'armée niam-niam, en ce moment en expédition de ravitaillement chez les Makalolos.

Le mot ravitaillement fit lever la tête à Farandoul.

— Oui, reprit le petit Niam-Niam interrogé, Makalolos bons, très bons,

es Niams-Niams ont grand estomac, toujours faim, et quand ils n'ont plus de prisonniers à manger, les Niams-Niams font la guerre, Niams-Niams bons guerriers, Makalolos bonnes guerrières, mais bonnes à manger aussi.

— Comment, bonnes guerrières? — Oui, Makalolos, guerrières femmes, très-braves, mais très-bonne! Et le petit Niam-Niam se mit à rire montrant deux superbes rangées de dents aiguës.

Farandoul se souvint alors d'avoir entendu parler à Gondokoro des Makalolos, nation très importante, que l'on disait gouvernée par deux reines et défendue par des régiments de guerrières femmes. Il avait considéré les récits qu'on lui avait faits comme des fables ridicules, et voici que, pourtant, leurs exactitudes semblaient démontrées. Il reprit donc ses questions et demanda au petit Niam-Niam où était situé le pays des Makalolos.

— Ici, répondit le jeune anthropophage, Niams Niams tout près et Makalolos aussi, vont se battre demain sur le N kari!

Et Farandoul, avec beaucoup de patience et d'adresse, réussit à tirer du petit Niam-Niam, son prisonnier, tous les renseignements désirables. Il apprit que les Niams-Niams étaient venus dans le pays des Makalolos sur

trois cents canots de guerre, montés chacun par trente hommes, et que leur flottille se trouvait à quelques lieues sur le N kari, arrêtée par une flotte makalolo presque aussi nombreuse.

Les Niams-Niams, auxquels il avait eu affaire, devaient, au point du jour, rejoindre la flotte niam-niam, prendre part à l'attaque des Makalolos et aux festins qui devaient s'ensuivre.

Farandoul n'hésita pas une minute, 2.000 Niams-Niams anthropophages se ruaient sur de braves guerriers pour ravitailler leurs cuisines, il fallait intervenir.

Immédiatement le *Solitaire* quitta l'anse fatale où il avait failli se transformer en casserole, et prit le milieu du fleuve.

Les derniers tisons du brasier des Niams Niams achevaient de s'éteindre; les plus courageux de ceux-ci, voyant le *Solitaire* s'éloigner, osèrent se rapprocher du rivage et trouvèrent dans les herbes brûlées le cadavre d'un de leurs sorciers mort de frayeur; cette trouvaille les consola, ils feignirent de prendre le sorcier rissolé pour l'homme blanc qu'ils avaient rêvé de se mettre sous la dent, et le dévorèrent avec bon appétit. Ceux qui survivrent plus tard eurent les restes; c'est probablement un de ces derniers qui porta la nouvelle de la mort de Farandoul à Gondokoro, nouvelle que M. de Saint-Gommer, envoyé par la Société de Géographie à la recherche de Farandoul, transmit à l'Europe attristée.

L'équipage du *Solitaire* se trouvait porté à deux hommes, Farandoul ayant gardé le petit Niam-Niam comme mousse.

Celui-ci en le voyant allumer les fourneaux, avait eu encore une peur terrible et s'était cru destiné à paraître à l'état de grillade au déjeuner de l'homme blanc, mais, bientôt rassuré, il avait repris sa gaieté et son bavardage.

Le N kari est un immense fleuve qui va se jeter, après avoir décrit bien des détours et arrosé bien des contrées inconnues, dans le Congo, ou plutôt c'est une des branches du Congo comme le Zaïre et le Bankoro. Vers le matin, le *Solitaire* aperçut à quelques kilomètres la flotte niam-niam en train de se déployer dans le fleuve, large à cet endroit de près de 1,500 mètres; un peu plus haut, se distinguait la flotte des Makalolos rangée en bon ordre sur la rive gauche.

Un grand bourdonnement de chants et de tambourins de guerre s'entendait malgré la distance sur la flotte niam-niam, il était évident que l'attaque allait commencer; un peu plus loin, les canots makalolos se mettaient en mouvement pour faire face à l'ennemi. Farandoul obliqua sur la rive droite pour dérober aussi longtemps que possible ses mouvements aux Niams-Niams et doubla ses feux. En dix minutes, le *Solitaire* dévora trois kilomètres, cinq cents mètres à peu près le séparaient des deux flottilles, les Niams-Niams remplissaient les airs de leurs cris de guerre, du fracas de leurs grands tambourins,

